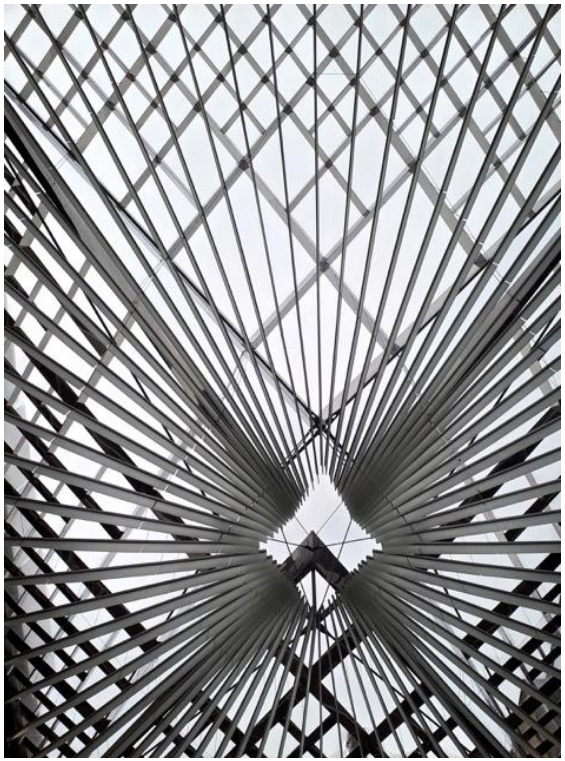
HOTEL DE LA MARINE

Construit entre 1757 et 1774 sur les plans de Gabriel, l'Hôtel dit de la Marine fut utilisé à partir de 1765 comme Garde-Meuble royal, et placé sous l'autorité de deux intendants successifs aux personnalités très différentes : Pierre-Elisabeth de Fontanieu (1731-1784), faiseur de mode et de meubles, puis Marc-Antoine Thierry de Ville-d'Avray (1732-1792), le favori rigoriste. Ancêtre du Mobilier National, cette institution était en charge de l'aménagement des résidences royales et de l'entretien de leur mobilier. L'institution était chargée du choix, de l'achat et de l'entretien du mobilier du Roi, allant du lit à la simple chaise.

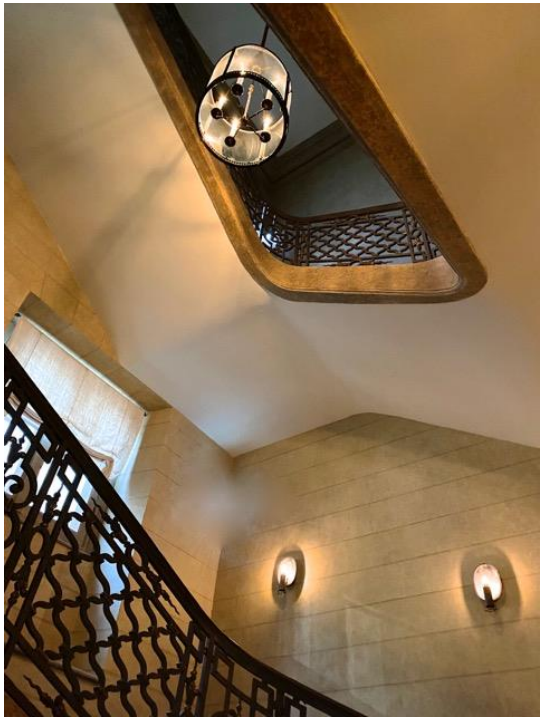
Chassé de Versailles par la Révolution, le département de la Marine, bientôt promu au rang de Ministère, trouva dans le Garde-Meuble royal un asile temporaire qui ne tarda pas à se transformer en durable port d'attache. Pendant plus de deux siècles, la Marine habita cet Hôtel, marquant le lieu de son empreinte tout en conservant l'esprit de ce chef-d'œuvre du patrimoine.



Verrière de la cour de l'intendant

Aujourd'hui repris par le Centre des Monuments Nationaux, le bâtiment a bénéficié d'une restauration de grande envergure pour redonner tout leur lustre d'origine aux appartements de l'intendant ainsi qu'aux salons d'apparat. Les appartements emportent le visiteur dans un fabuleux voyage au cœur d'une grande demeure parisienne de la fin du XVIIIe siècle : au décor des boiseries patinées se joignent tableaux, tissus anciens, sculptures, lustres, porcelaines fines et surtout un mobilier de facture absolument exceptionnelle, digne des résidences royales. Tout y est disposé comme si le maître des lieux était encore là…

A l'image d'un diamant, cette verrière cristalline de 300 m2 dessine des facettes de surfaces réfléchissantes.



Escalier de l’intendant

Vestibule carrelé

Cette élégante pièce dessert à la fois les espaces privés des appartements et les espaces de réception selon la conception de l’appartement noble du Siècle des Lumières. Elle est chauffée grâce à un grand poêle en faïence.

Antichambre dotée d’un très beau parquet en marqueterie du XVIIIe siècle, constituée de diverses essences de bois (acajou, chêne, sycomore et poirier noirci), qui fit à l’époque scandale pour son luxe jugé déplacé dans une simple antichambre.

Grand cabinet de Thierry de Ville-d'Avray

Cabinet de travail

Chambre de Thierry de Ville-d'Avray

Cabinet de physique de Fontanieu

Passionné de sciences, notamment de gemmologie, Pierre-Elisabeth de Fontanieu créait de fausses pierres précieuses, des cristaux artificiels colorés.
Ce tour à guillocher permettait de tracer lignes, courbes et volutes sur des pièces d'orfèvrerie.

Cette pièce est dotée d'une baignoire alimentée en eau chaude. Le plafond est plus bas que dans les autres pièces. Il a en effet été entresolé pour y dissimuler un ballon d'eau chaude géant.

Salle de bains

Salle à manger

Les décorateurs ont ici dressé une grande table dans l'esprit d'un repas s'achevant, inspirée du *Déjeuner d'huîtres,* tableau de Jean-François de Troy (1735). Deux buffets créés par Gaudreau et Riesener pour cette pièce ont également pu être à nouveau réunis. Le décor mural au motif de fleurs et d'oiseaux, avec un médaillon central orné d'un paysage, peint sur panneaux de soie, a été recréé à partir des données collectées dans les inventaires du Garde-Meuble royal.

Salon de compagnie

Pour la reconstitution de ce salon, c’est l’esprit d’une pièce de jeu qui a été privilégié.

Chambre de Madame de Ville-d'Avray

Chambre de Pierre-Elisabeth de Fontanieu

Créé pour le libertin Fontanieu (qui était célibataire) dans les années 1770-1774, le décor de femmes nues peintes choqua l'épouse de son successeur Thierry de Ville-d'Avray, qui imposa en 1784 des repeints de pudeur, rhabillant et en transformant certaines en chérubins.

Cabinet des Glaces, à l'époque de Fontanieu
Dans le saint de l'impudeur

Salon des Amiraux, à la gloire de Jean Bart ou de Suffren

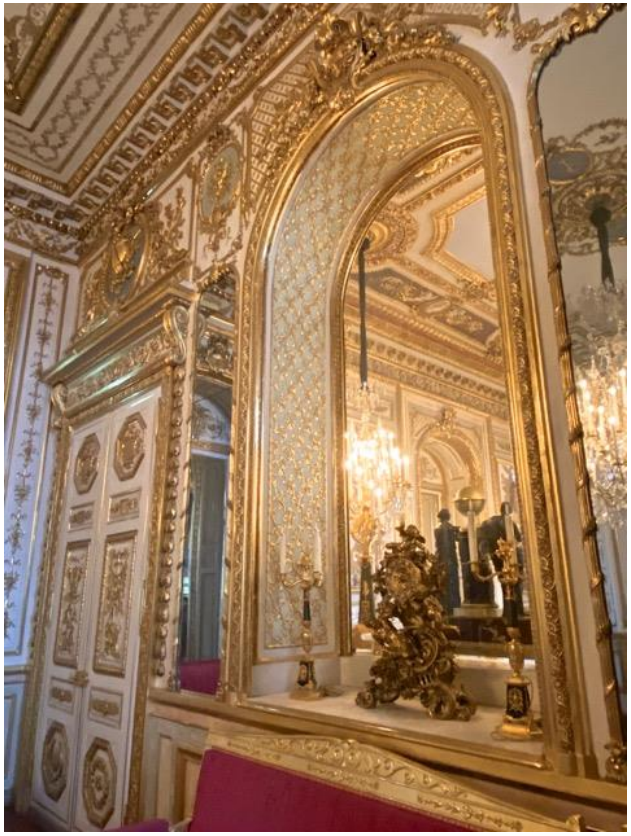
Restauré entre 2006 et 2009 alors que la Marine occupait encore les lieux, ce grand salon au décor grandiose, digne d'une salle de bal avec ses immenses lustres, est constitué de deux vastes pièces en enfilade décorées, à partir de 1843, des portraits des grands amiraux de l'Ancien Régime : Tourville, Jean Bart, Duquesne, Dugay-Trouin…

Au XIXe et XXe siècle, de nombreuses réceptions fastueuses furent organisées dans cet Hôtel remis au goût du jour.

Tout le temps que la Marine y fut chez elle, l'Hôtel, lieu de représentation, fut le cadre de réceptions officielles autant que de festivités marquant des événements d'importance. Napoléon, notamment, y organisa un bal en février 1802, qui devait rassembler l'Europe entière. Aux festivités qui accompagnèrent son Sacre, en 1804, puis son mariage avec Marie-Louise, en 1810, s'ajoutèrent les bals ''ordinaires'' qui, sous l'Empire, se tenaient tous les ans en février, donnant l'occasion aux Parisiens d'admirer, depuis la place, la façade illuminée par des centaines de lampions.

En 1836, c'est depuis la loggia que Louis-Philippe, son épouse et le Roi des Belges, Léopold Ier, assistèrent à l'érection de l'obélisque de Louxor sur la place de la Concorde. Sous le Second Empire, qui correspondit pour l'Hôtel à une nouvelle période fastueuse, le bal donné par le flamboyant ministère de Chasseloup-Laubat le 12 février 1866, rassembla quelque 3 000 convives en présence de Napoléon III.

Plus récemment, à l’occasion du bicentenaire de la Révolution française en 1789, c’est toujours depuis la loggia, lieu d’observation idéal, que les chefs d’Etat et de Gouvernement, conviés par François Mitterrand, assistèrent au défilé commémoratif conçu par Jean-Paul Goude.



Salon diplomatique

Cherchez l’espion…

Haut lieu des conciliabules diplomatiques de la Marine jusqu’à son départ vers le site de Balard en 2015, le Salon diplomatique connut aussi une histoire rocambolesque. C’est en effet ici qu’eut lieu le vol des bijoux de la Couronne, en septembre 1792. Les brigands avaient réussi à monter sur la loggia et à casser l’un des volets, qui en porte toujours les stigmates.

Autre curiosité, la présence d’une porte espionne… qui permettait discrètement d’écouter les conversations.

Portes de la salle à manger d’honneur

Vue de la loggia

Galerie dorée